

## Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



# Retour sur un classique : *La Guadeloupe. Étude géographique* Hommage à Guy Lasserre (1920-2001)

Alain Buffon

Numéro 135-136, mai-août-septembre-décembre 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040728ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040728ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Buffon, A. (2003). Retour sur un classique : *La Guadeloupe. Étude géographique* : hommage à Guy Lasserre (1920-2001). *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (135-136), 5–19. <https://doi.org/10.7202/1040728ar>

# Retour sur un classique : *La Guadeloupe. Étude géographique*<sup>1</sup>

Hommage à Guy Lasserre (1920-2001)

*par Alain Buffon*

Guy Lasserre nous a quitté le 30 juin 2001 ; départ inattendu pour ses amis de ce côté-ci de l'Atlantique ; il a fait naître, comme une nécessité, le désir d'une relecture attentive, la plume à la main, de son étude géographique de 1961 sur la Guadeloupe ; un retour aux sources, pour mieux mesurer le chemin parcouru grâce à son accompagnement ; une manière d'hommage au professeur qui avait beaucoup aimé la Guadeloupe. Certes l'ouvrage avait été lu et relu dans les années qui suivirent sa parution ; mais c'était devenu un livre de chevet que l'on consultait, comme un dictionnaire, pour vérifier un point ou confirmer une impression.

Fernand Braudel soulignait les mérites de la double formation (en géographie et en histoire) des chercheurs de l'école géographique française et Lucien Febvre, ceux de la grosse thèse mobilisant une dizaine d'années d'une vie. On leur donnera volontiers raison s'agissant des premiers travaux universitaires de recherche sur les Antilles. Ce sont des géographes qui ont initié les travaux de recherches sur les

---

1. Guy Lasserre, *La Guadeloupe. Étude géographique*, Union française d'impression, Bordeaux, 1961, 2 vol. Les chiffres entre parenthèses dans le texte renvoient aux numéros des pages.

nouveaux DOM. Les particularités des occupations de l'espace par l'homme s'y prêtaient sans doute. La thèse d'Eugène Revert sur la Martinique, dont les enquêtes sur le terrain remontent à 1927 et 1937 est publiée en 1949, l'étude de géographie humaine de Defos Du Rau sur l'île de la Réunion, en 1960. Guy Lasserre arrive à la Guadeloupe en octobre 1948, l'année de la mise en application de la loi votée le 19 mars 1946. Ses recherches répondaient à un impérieux besoin puissamment ressenti ; ses remerciements aux « centaines de personnes ... qui (l'ont) guidé dans les champs et dans les usines, sur les mornes et dans les bois, ... (lui ont) ouvert leurs dossiers et accordé de longs entretiens », comme ceux d'ailleurs de Revert, sont la preuve de la mobilisation des services administratifs<sup>2</sup> et celle de personnalités diverses, une tradition qui s'est malheureusement perdue. La thèse est donc publiée en 1961 ; elle est le « fruit d'une douzaine d'années de recherches sur le terrain, d'enquêtes » dont témoignent les nombreuses cartes et photographies aériennes présentées et expliquées, « de dépouillements bibliographiques » qu'attestent les 817 références de travaux, de périodiques et de journaux.

Pour comprendre et expliquer la situation présente, les faits observés sont interprétés à la lumière de pièces d'archives : le géographe se fait historien ; il a, pour reprendre une formule d'Arlette Farge, chantre inspiré des archives judiciaires du XVIII<sup>e</sup> siècle, « le goût de l'archive », ce que nous confirme ses visites aux Archives du ministère de la France d'Outre-mer, aux Archives Nationales, au dépôt du Service hydrographique de la Marine, à la salle des manuscrits de la Bibliothèque nationale, aux Archives départementale de la Guadeloupe, à l'évêché à Basse-Terre, etc. Il est vrai que, comme nous le rappelle Lucien

---

2. Par exemple, l'auteur signale une enquête de 1952 « sur la culture bananière, faite à notre demande par les chefs de secteur agricole du département... » (T.1, p. 413). G. Lasserre avait noué de solides amitiés en Guadeloupe où il réside en 1948 et 1949 comme professeur au lycée Carnot puis en 1951-1952 en tant qu'attaché de recherche au CNRS. Pour un aperçu biographique rapide et amical, Alain Huetz de Lemps, *Guy Lasserre 1920-2001, Les cahiers d'Outre-Mer*, n°216, oct-déc. 2001, p.346-368 ; Louis Papy, « Guy Lasserre, géographe des tropiques » dans Singaravelou (dir.), *Pauvreté et développement dans les pays tropicaux. Hommage à Guy Lasserre*, CEGT-CNRS, 1989, p. 3-9 (à l'occasion de son départ à la retraite).

Febvre, « beaucoup de géographes, en France surtout, ont une formation première d'historien »<sup>3</sup>.

Mais ce livre est pleinement un livre de géographe, si du moins l'on veut bien retenir la définition que nous en donne Lucien Febvre, le futur fondateur et directeur avec Marc Bloch, des *Annales d'histoire économique et sociale* : « ce que la géographie étudie, ce qu'elle nous fait connaître, c'est le milieu où se déroule la vie humaine. Elle le décrit d'abord ; puis elle l'analyse, puis elle tente de l'expliquer par un souci permanent des répercussions et des interférences ». La question s'est posée de savoir si les « cadres naturels de dessin très simple (des îles) servant de support à de petites sociétés humaines (ne permettaient pas) d'en étudier le développement en fonction des conditions géographiques qui leur sont faites »<sup>4</sup>. Lasserre partage cette conception. Pour lui, en effet, « limitée dans son étendue, la Guadeloupe permettait à un géographe d'appréhender tous les faits, de les classer, de les hiérarchiser et de bâtir l'édifice que l'on attend de lui. Étudier les interactions de l'homme et du milieu, replacer tous les problèmes dans l'espace concret d'une région<sup>5</sup>, rechercher dans le passé ce qui explique le présent et partir de cette connaissance pour esquisser les lignes maîtresses d'une action de développement économique et social. » (p. 23). Une connaissance réelle, concrète et profonde du terrain et de l'histoire, des « efforts de rédaction » soutenus font de ces 1135 pages une vraie réussite scientifique et littéraire.

Singulièrement riche et documenté, l'ouvrage de Lasserre est demeuré le livre de référence sur la Guadeloupe ; il a fait de son auteur le maître incontesté d'une pléiade de disciples. La

---

3. Bertrand Müller, *Lucien Febvre, lecteur et critique*, Albin Michel, 2003 : « Dans le système universitaire français de la Troisième République, histoire et géographie sont deux disciplines liées et qui le resteront dans la formation des enseignants de lycée jusqu'en 1943, date à laquelle le gouvernement de Vichy crée une agrégation autonome de géographie » (p.259). Sur l'agrégation de géographie, Müller renvoie à O. Dumoulin, « L'histoire et les historiens, 1937-1947 » dans *Politiques et pratiques culturelles dans la France de Vichy*, Paris, IHTP, 1988, p.160-163.

4. L. Febvre, *La Terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire*, 1922, Albin Michel, 1970, p. 165, 77 et 222.

5. En 1982, le magnifique *Atlas de la Guadeloupe*, (Centre d'études de géographie tropicale, Bordeaux, 1982) publié sous la direction de Guy Lasserre affichera comme premier objectif de « faire le point des connaissances, en 1981... et les traduire en cartes polychromes expressives... ».

génération qui suivra, du moins quelques uns de ceux qui résident aux Antilles et dont il dirigera les travaux, Singaravelou, Jean-Claude Giacottino, Jean-Pierre Chardon, Maurice Burac, devra investir d'autres terrains.

Jean-Pierre Chardon centrera son étude sur la réalité actuelle des activités maritimes et aériennes, l'analyse de la trame des réseaux, l'étude des transporteurs et des flottes qui animent l'espace caribéen. Ces transports ont une action structurante sur le bassin ; ils ont fortement modelé l'extraversion caribéenne ; la prédominance des intérêts extérieurs l'amène à poser la question de savoir si ces transports internationaux du bassin caribéen peuvent devenir les transports pour le bassin caribéen.

Maurice Burac va nous conduire à la découverte des petites Antilles, partie des Caraïbes très morcelée physiquement, économiquement, politiquement et culturellement. Envisageant les questions d'un seul et même point de vue, sous l'angle des disparités régionales de développement, la 1<sup>re</sup> partie passe en revue les facteurs généraux de la géographie, relief, climat, sols ; la 2<sup>e</sup> partie traite la prise de possession par l'homme : la colonisation et ses conséquences ; la 3<sup>e</sup> partie, la diversité des conditions économiques et sociales.

Il est vrai que la région constitue un ensemble géographiquement éclaté qui se prête à de riches études, fort utiles, préalable à ces travaux comparatifs qui seuls permettront de dégager quelques constantes<sup>6</sup>.

\*

\* \*

L'étude géographique de la Guadeloupe débute naturellement par l'analyse du milieu naturel : structure, relief, climat, sol et types de végétation, 232 pages d'études techniques denses

---

6. Giacottino Jean-Claude, *Trinidad et Tobago. Étude géographique*, Thèse, Lille, 1977 ; Chardon Jean-Pierre, *Géographie des transports maritimes et aériens du bassin caribéen*, Thèse, Univ. de Bordeaux, 1984, 2 vol. ; Burac Maurice, *les petites Antilles. Étude géographique des disparités régionales de développement*, Atelier national de reproduction des thèses, Lille, 1989, 3 vol. Voir les travaux du Centre de recherche Géographie – Développement – Environnement de la Caraïbe (GEODE) de l'Université des Antilles et de la Guyane que dirige Maurice Burac.

illustrées par des cartes anciennes et des plans cadastraux, par des photographies aériennes, et même une carte à grande échelle au 1/100 000<sup>e</sup> pour faciliter « la localisation des noms de lieux, de rivières et de montagnes » (p. 15), qui révèle le goût du détail précis, le goût du concret.

La conclusion est nette « la personnalité géographique de la Guadeloupe se définit d'abord par sa diversité (...) diversité des formes du relief, des types de climat et de végétation, par la variété de ses aspects humains et économiques, (...) cet archipel est un microcosme du monde tropical (...) une diversité régionale menue mais éclatante ». Ces analyses méthodiques du « milieu » constituent le support préalable, indispensable. En effet sur ces « conditions variées du milieu naturel, (vont jouer) des facteurs historiques divers » auxquels l'auteur consacre de longs développements. De ces combinaisons résulte « une étonnante mosaïque d'unités géographiques parfaitement définies. » (p. 18)

L'héritage du passé, chapitres auxquels nous nous attachons plus particulièrement, traite du peuplement, du partage de la terre et de sa mise en valeur entre 1635 et 1848 ; étude pionnière, qui fait percevoir « tout un jeu d'influences géographiques subtiles, multiples et complexes » pour reprendre l'expression de Lucien Febvre à propos de Michelet<sup>7</sup>, et que des travaux ultérieurs viendront compléter et enrichir sur bien des points.

Ainsi, s'agissant des Amérindiens, des campagnes systématiques de fouilles<sup>8</sup> ont permis de lever beaucoup des « zones d'ombres » (p. 264) qu'avaient laissé subsister les riches récits des chroniqueurs et voyageurs utilisés par Lasserre : aux textes du RP Breton (1609-1679), fonds primitif qui a souvent servi de base aux autres relations, notamment celles de Du Tertre ou

---

7. L. Febvre, *La terre et l'évolution humaine*, op. cit., p.21.

8. Voir la série récente, annuelle, du *Bilan scientifique du Service régional de l'archéologie* de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, ainsi que Delpuech (André), *Guadeloupe amérindienne*, Éditions du patrimoine, 2001 (coll. « Guide archéologique de la France ») ; Delpuech (A.), « Archéologie historique en Guadeloupe. Une autre approche du passé antillais », *BSHG*, n° 129, 2001, p. 19-59. Pour une analyse sur l'ensemble de la Caraïbe, *Island Lives. Historical Archeologies of the Caribbean*, edited by Paul Farnsworth, The Univ. of Alabama Press, 2001.

Labat<sup>9</sup>, sont venues heureusement s'ajouter les découvertes récentes de textes oubliés : l'Anonyme de Carpantras que Jean-Pierre Moreau a fait éditer en 1990, Caillé de Castres, *De Wilde ou les sauvages caribes insulaires d'Amérique* de 1694, dont le Dr Chatillon, détenteur du manuscrit, a généreusement autorisé la publication en 2002 ; fruit d'observations sur le terrain, son ouvrage relance la question contestée de l'anthropophagie, mais surtout elle rendra possible une confrontation avec les écrits de Breton arrivé aux îles en 1635<sup>10</sup>.

Lasserre souligne très justement l'intérêt de la connaissance de cette économie rurale du XVII<sup>e</sup> siècle qui a transmis un riche héritage aux engagés et à l'agriculture guadeloupéenne ; « l'agriculture vivrière est, pour lui, l'héritière directe de celle pratiquée par les Caraïbes » (p. 338). Apport double : connaissance des fruits comestibles et des plantes, enseignement des pratiques culturelles adaptées au milieu (p. 328). Expérimentant le proverbe chinois, les Caraïbes, au lieu de leur donner le poisson, « apprirent aux colons français à pêcher ou à harponner les poissons et animaux marins qui fréquentaient les eaux de la Guadeloupe ». (p. 332)

La première forme de rapports économiques et sociaux (entre l'homme et la terre) intéressant le milieu rural est l'appropriation du foncier ; d'où l'intérêt de l'analyse de la structure de la propriété foncière et de son évolution : petite propriété dans les premières années de la colonisation et culture du gingembre, de l'indigo, mais surtout du coton et du tabac avec sa caractéristique démographique majeure, « la prédominance du peuplement blanc » (p. 275) ; mais également types de production qui peuvent s'effectuer sur de petites exploitations et ne nécessitent pas de capitaux importants.

---

9. Breton (RP Raymond), *Dictionnaire caraïbe-français mêlé de quantité de remarques historiques pour l'éclaircissement de la langue*, Auxerre, 1665, rééd. Paris, Karthala, 1999 ; Du Tertre (RP Jean-Baptiste), *Histoire générale des Antilles habitées par les Français, 1667-1671*, rééd. Soc. Hist. Martinique, 1958 ; Labat (RP Jean-Baptiste), *Nouveau voyage aux Isles de l'Amérique*, Paris, 1722.

10. Moreau (Jean-Pierre, éd.), *Un flibustier français dans la mer des Antilles, 1618-1620 : relation d'un voyage fait aux Indes occidentales recueilli par l'un de ceux de la compagnie qui fit le voyage*, Paris, Seghers, 1990 ; Caillé de Castres, *De Wilde ou les sauvages caribes insulaires d'Amérique*, 1694, éd. par le Musée départemental d'archéologie de la Martinique, janvier 2002.

Mais très vite l'habitation-sucrierie va devenir l'unité typique de production, à la fois agricole et industrielle, exploitant une main-d'œuvre servile et pratiquant une quasi-monoculture ; « l'esclave noir (devient) l'instrument indispensable de la révolution agricole qui s'esquissait » (p. 276). De 1671 à 1848, la proportion des blancs dans la population n'a cessé de s'amenuiser : 39 % en 1671, 21 % en 1730, 13 % en 1767, 12 % en 1790, 8 % en 1848 (p. 286). Une remarque d'Anne Pérotin-Dumon amène à nuancer cette remarque ; en effet « une erreur de lecture de la part de Lacour (erreur recopiée ensuite jusqu'à Guy Lasserre) a fait croire que les blancs n'étaient plus que 1092 en 1795. Le recensement nominatif montre qu'ils sont encore 8 000 à cette date » ; « le chiffre (retenu par Lasserre (p. 288) est en réalité celui de la population blanche de la seule ville de Basse-Terre sur le recensement de l'an IV (1796) » (p. 308 note 46). Anne Pérotin-Dumon va donc préférer la courbe d'évolution proposée par Josette Fallope pour la période 1650-1850<sup>11</sup>.

Lasserre souligne le rôle décisif des données économiques pour rendre compte de la courbe démographique des blancs ; empruntant le concept à Pierre Gourou, il parle, pour en signifier la puissance contraignante, d'un déterminisme de civilisation<sup>12</sup> : la diminution au XVII<sup>e</sup> siècle, déjà soulignée par le Père Labat<sup>13</sup>, du nombre des habitants, lors de l'absorption

---

11. Pérotin-Dumon (Anne), *La ville aux Îles, la ville dans l'île*, Karthala, 2002, chap. ... : « la Révolution provoque des migrations entre les îles, 1792-1802 » (p. 306-308) ; Fallope (Josette), *Esclaves et citoyens. Les noirs à la Guadeloupe au XIX<sup>e</sup> siècle dans les processus de résistance et d'intégration (1802-1910)*, SHG, 1992, (p. 78, fig. 8).

12. Dans le volume d'hommage à Guy Lasserre, (*Pauvreté et développement dans les pays tropicaux, op. cit.*), deux de ses maîtres portent témoignage. Pierre Gourou écrit, dans une courte note au titre significatif, « Filiation » : « une étude comparative, ... ne manqua pas de révéler à Guy Lasserre que l'étude des civilisations permettait de rendre compte aussi bien de la variété humaine du monde tropical que de la pauvreté générale des pays tropicaux » (p. 2.). Louis Papy dans « G. Lasserre géographe des tropiques » constate : « (il) est resté très attentif à l'impact qu'a eu partout dans le monde la création des grandes plantations sur le peuplement, thème sans cesse repris dans ses écrits... » (p. 6).

13. « Le terrain nécessaire pour une sucrierie, sur laquelle il n'y a que quatre ou cinq blancs, et souvent bien moins, était occupé par cinquante ou soixante habitants portant les armes » (Labat, cité p. 290 ; voir aussi p. 343).

des petites propriétés cultivant le tabac par les grandes habitations-sucreries, et bien plus tard, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'absorption des habitations sucreries par l'usine. Petit signe de la répercussion de cette dernière évolution sur les esprits, le Dr Armand Corre (1841-1908), dans une étude politico-sociologique publiée en 1890, en fit un des éléments du ressort dramatique de l'action de son roman *Nos créoles*<sup>14</sup>. S'agissant du XVIII<sup>e</sup> siècle, la question est posée de savoir si, comme le pensait Jules Ballet, la population blanche était capable de s'accroître sans le secours de l'immigration ; pour Lasserre, qui ne partage pas cette opinion et signale un double mouvement de flux et de reflux (p. 290-291), « seule une étude minutieuse des archives pourrait le démontrer » (p. 285) ; nous n'avons pas connaissance qu'on s'y soit employé. L'une des rares études consacrées aux blancs créoles, récemment éditée, concerne la Martinique : Édith Kovàts-Beaudoux, ethnologue, s'est intéressée en 1968 essentiellement aux « facteurs qui ont permis à cette minorité de maintenir sa spécificité raciale et sa position économique prédominante »<sup>15</sup>.

Les engagés blancs seront progressivement remplacés par des noirs ; « l'atelier d'esclaves, nous dit Lasserre, refoula le petit blanc dans les îles sèches où l'habitation sucrière ne pouvait s'installer » ; ce sont les problèmes de population de ces Antilles en marge, contrepoint au processus général, que Jean-Luc Bonniol, exploitant les registres de l'état civil de Terre-de-Haut des Saintes, va étudier en 1977 ; il inaugure ainsi l'utilisation à la Guadeloupe des méthodes de la démographie historique que Raymond Boutin va plus tard adapter à d'autres communes avec un certain succès<sup>16</sup>.

---

14. Dr Armand Corre, *Nos créoles. Étude politico-sociologique*, 1890. Texte établi, présenté et annoté par Claude Thiébaud, L'Harmattan, 2001 : « Les derniers débris de l'aristocratie créole, s'ils ont échappé au naufrage, c'est-à-dire aux griffes du Crédit foncier, ont quitté les colonies, ou ils y luttent péniblement, cultivateurs aux gages des usiniers, usiniers eux-mêmes, en perpétuelle menace de débâcle et de ruine suprême. » (p. 130).

15. Ce problème a en effet surtout intéressé les anthropologues car cette minorité de blancs créoles a exercé (exerce) une influence politique et économique disproportionnée par rapport à son importance numérique : Édith Kovàts-Beaudoux, *Les blancs créoles de la Martinique. Une minorité dominante*, L'Harmattan, 2002. Pour une vue générale, *The White minority in the Caribbean*, edited by Howard Johnson and Carl Watson, Kingston, Ian Randle Publishers, 1998.

16. Bonniol (Jean-Luc), *Terre-de-Haut des Saintes. Contraintes insulaires et particularisme ethnique dans la Caraïbe*, Éditions caribéennes, 1980 ; Boutin

Du côté des Noirs et gens de couleur, la population passe de 5 314 en 1671 à 11 303 en 1712, 95 670 en 1790 et 119 124 en 1848 ; le groupe représente, à cette date, 92 % de la population totale (p. 291) ; il y a un rapport évident entre le peuplement noir et la culture de la canne à sucre (p. 325).

La population guadeloupéenne présente une étonnante juxtaposition de types physiques variés (p. 322) : « l'histoire du peuplement est indissolublement unie à celle de l'occupation du sol et de sa mise en valeur. Elles s'expliquent l'une par l'autre » (p. 326).

Le 15 septembre 1751, le gouverneur Déclieux<sup>17</sup> écrivait : « l'habitant sucrier ne s'attache qu'à faire du sucre, avec le dessein d'acheter de la farine de manioc en argent du produit de son revenu en sucres, qu'il tâche d'augmenter en y employant tous ses nègres » (p. 370). Pourtant, c'est entre 1770 et 1790 que Lasserre situe la grande prospérité agricole et l'équilibre le plus harmonieux entre les diverses productions ; il nous dépeint un territoire agricole de 117 142 carrés (117 000 ha) : les terres cultivées couvrent 44 %, les hattes et savanes 20 % ; le reste, 36 %, est abandonné aux mornes, halliers et bois debout (p. 380).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il est donc exagéré de parler de monoculture de la canne (p. 378). Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'occupation agricole du sol avait atteint des superficies semblables à celles d'aujourd'hui (p. 380) ; une comparaison avec 1954-1957 révèle des analogies d'ensemble.

#### *L'évolution de la vie agricole et de la propriété rurale depuis 1848.*

Un des points les plus contestés de ce chapitre sur l'abolition et ses conséquences immédiates a été l'idée de la « désertion des habitations » par les nouveaux affranchis au lendemain de

---

(Raymond), *Petit-Canal : une commune de la Guadeloupe au XIX<sup>e</sup> siècle*, L'Harmattan, 1983 et *La population de la Guadeloupe, de l'émancipation à l'assimilation (1848-1946). Aspects démographiques et sociaux*, Thèse, Paris-Sorbonne, 2003.

17. Lasserre cite un intéressant extrait d'un texte de Déclieux, « Observations sur les plantations de vivres aux Îles du Vent » de 1751, signalant les inconvénients de la prédominance de la canne. Martineau et May, *Trois siècles d'histoire antillaise*, 1935 ont popularisé l'orthographe « de Clieu » pour désigner ce gouverneur de la Guadeloupe (1737-1753).

l'abolition. Joubert, dans un article souvent cité de 1948, affirmait que les conséquences géographiques de l'émancipation des noirs aux Antilles (1848)<sup>18</sup> se traduisaient « par l'achat ou l'occupation sans titre d'un lopin de terre destiné à la subsistance ». Mais cette « désertion » des nouveaux affranchis, si elle est, avec quelques raisons, de plus en plus mise en doute, n'a pas encore fait l'objet d'une recherche exhaustive. Christine Chivallon, en 1998, dans son étude sur la Martinique (*Espace et identité à la Martinique*), constatait que l'on savait peu de choses sur « cette période charnière de l'abolition de l'esclavage et des années qui lui succèdent ».

En revanche, l'immigration indienne, déjà abordée par Lasserre dans un article de 1953, a été largement étudiée ; Singaravelou, chercheur d'origine tamoule, a consacré son mémoire de DEA aux Indiens de la Guadeloupe, étude de géographie humaine « suggérée, éclairée et toujours chaleureusement encouragée par le professeur Guy Lasserre », élargie plus tard aux communautés indiennes de la Caraïbe, acclimatant ainsi aux Antilles la géographie socio-culturelle. La publication plus récente de deux importants ouvrages d'historiens anglophones complète utilement ces analyses : *Indentured labor, Caribbean sugar* de Walton Look Lai propose une analyse comparative des processus d'adaptation et d'intégration des engagés asiatiques (chinois et indiens) dans les colonies anglaises de la Caraïbe ; K. O. Laurence pour sa part limite son étude dans l'espace (Trinidad et Guyane britannique) et dans le temps, à la période 1875 à 1917, jusqu'alors beaucoup moins étudiée<sup>19</sup>.

Les conséquences de l'abolition de l'esclavage et la ruine des habitations-sucreries longuement analysées, notamment par C. Schnakenbourg<sup>20</sup>, vont modifier la répartition des biens-

---

18. Joubert (L.), « Les conséquences géographiques de l'émancipation des noirs aux Antilles », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 1948, n° 1, p. 105-118.

19. Lasserre (Guy), « Les Indiens de la Guadeloupe », *Cahiers d'Outre-Mer*, avril-juin 1953, t. 6, n° 22, p. 128-158 ; Singaravelou, *Les Indiens de la Guadeloupe*, Bordeaux, 1975 et *Les Indiens de la Caraïbe*, L'Harmattan, 1987, 3 vol. ; Laurence (K. O.), *A question of Labour. Indentured immigration into Trinidad and British Guiana 1875-1917*, Ian Randle, James Currey Publishers, 1994 ; Walton Look Lai, *Indentured Labor, Caribbean Sugar. Chinese and Indian migrants to the British West Indies 1838-1918*, John Hopkins Univ. Press, 1993.

20. Schnakenbourg (Christian), « La disparition des " habitations-sucreries " en Guadeloupe (1848-1906). Recherche sur la désagrégation des structures préindustrielles de la production sucrière antillaise après l'abolition de

fonds, l'équilibre des diverses productions, les genres de vie et la stratification séculaire de la société (p. 383).

Dans un premier temps, dans la décennie 1844, les habitations-sucreries cèdent la place aux centrales, entreprises industrielles, qui traitent les cannes des habitations adhérentes, opérant ainsi la séparation radicale de l'agriculture et de l'industrie vivement recommandée par Daubrée<sup>21</sup>. D'où, comme le souligne Lasserre l'évolution du mot : « au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, le mot « habitation » désignait l'unité économique formée par la terre, les bâtiments, la main-d'œuvre et les installations industrielles. Après la séparation du travail agricole et du travail industriel, l'« habitation » est devenue synonyme de propriété, d'exploitation agricole. Elle englobe toujours les bâtiments (maison du maître, cases de travailleurs) et le cheptel » (p. 340, note 79)<sup>22</sup>.

Et puis, dans un deuxième temps, entre 1861 et 1880, les centrales sont remplacées par une nouvelle génération plus moderne, l'usine qui, suite aux crises sucrières du XIX<sup>e</sup> siècle, va reconstituer de vastes domaines agricoles autour d'elle<sup>23</sup>.

Les régions sucrières ont ainsi connu de spectaculaires mutations de propriété se traduisant, faute de capitaux accumulés dans l'île, par un glissement de la propriété aux mains des industriels martiniquais et des sociétés anonymes métropolitaines (p. 392).

Sur toutes ces questions, des avancées sensibles ont été réalisées. Nous sommes aujourd'hui bien mieux informés sur le rôle aux Antilles des trois facteurs qui avaient assuré le succès de

---

l'esclavage », *RFHOM*, t. LXXIV, 1987, n° 276, p. 257-309 ; Lasserre (Guy), « Une plantation de cannes aux Antilles : la sucrerie Beauport », *Les cahiers d'Outre-Mer*, oct.-déc. 1952, t. 5, n° 20, p. 297-329 et « Petites propriétés et réforme foncière aux Antilles françaises », dans *Les problèmes agraires des Amériques latines*, Paris, CNRS, 1967, p. 109-124.

21. Daubrée (Paul), *La question coloniale au point de vue industriel*, 2<sup>e</sup> éd., Rennes, 1843 (1<sup>re</sup> éd., 1841).

22. « Dans des pays confrontés à la construction de leur histoire, l'habitation prend alors sa vraie dimension, non seulement économique mais également identitaire » écrit Danielle Bégot dans « L'habitation, un paradigme caribéen », texte qui ouvre le manuel *Relire l'histoire et la géographie de l'espace caribéen*. Hachette Éducation, 2001.

23. Buffon (Alain), « Les crises sucrières de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Guadeloupe 1875-1914. Les soubresauts d'une société pluri-ethnique ou les ambiguïtés de l'assimilation*, Autrement, coll. « Mémoire » 1994, p.90-110.

la révolution industrielle en Angleterre : les mutations techniques (moulins à vapeur, cylindres horizontaux, filtres et clarificateurs jumelés à l'ancien équipage (p. 389), le passage de l'habitation à la centrale puis à l'usine, grâce aux travaux de J. Fallope, C. Schnakenbourg, B. Petitjean Roget, E. Eadie ; les possibilités de financement à court, à moyen et long termes (banques coloniales et Crédit foncier colonial) étudiées par A. Buffon ; les aspects qualitatif et quantitatif de la force de travail, autrement dit l'abolition et l'immigration traitées notamment par J. Adélaïde, L.-R. Danquin ; conditions nécessaires mais pas suffisantes, comme nous avons tenté de le montrer dans une étude récente<sup>24</sup>.

Mais parallèlement à la formation des grandes propriétés, on assiste à un développement de la petite propriété (p. 392-398) ; le travail de Christine Chivallon sur la Martinique a contribué à nuancer la portée de la remarque de Lasserre sur les occupations sans titre et le rôle de premier plan de l'appropriation illégale, bien qu'il soit impossible, reconnaît-il, d'en préciser l'importance. « Par occupation sans titre ou par achat, les affranchis multiplièrent dans toutes les communes de l'île les zones de petite propriété » (p. 394) ; « la majeure partie des petites propriétés actuelles date des vingt ou trente années qui ont suivi l'abolition de l'esclavage » (p. 397). Comme l'a montré Revert, les lotissements d'habitations « au profit de la paysannerie noire » ont été « plus pratiqués en Martinique qu'en Guadeloupe. Dans celle-ci, il restait suffisamment de terres en halliers et « bois-debout » pour satisfaire les petits propriétaires, sans recourir au morcellement systématique des habitations de grande culture » (p. 397). Le dépôt aux Archives de la Guadeloupe des minutes notariales permettrait aujourd'hui à un bénédictin capable de procéder à un dépouillement minutieux des actes, de mieux répondre à cette question.

Mais, en dépit de l'absence de cadastre, Lasserre s'est livré à une étude attentive des propriétés foncières, mettant ainsi en lumière l'acuité du problème agraire et permettant de comprendre « pourquoi les points névralgiques des mouvements

---

24. Buffon (Alain), « Trois étapes de l'évolution de la filière sucre en Guadeloupe », dans *Construire l'histoire antillaise. Mélanges offerts à Jacques Adélaïde-Merlande*, éd. du CTHS, 2002, p. 109-132.

sociaux sont situés dans la région sucrière de l'île » (p. 424)<sup>25</sup>. Ses conclusions méritent d'être reprise intégralement :

« La Guadeloupe se différencie de la Martinique par son plus grand nombre de petits propriétaires : 16 000 cultivateurs indépendants contre 5 000... les colons sont 8 000 en Guadeloupe contre 1 000 en Martinique.

L'extension des jardins vivriers – directement hérités des “jardins à nègres” du temps des “habitations” – constitue l'une des originalités majeures de la Guadeloupe. Cette étroite association de la polyculture vivrière familiale et de l'économie d'exportation tempère la prédominance de la grande propriété, dont l'extension tentaculaire menace gravement l'équilibre social de l'île. Elle est, pour la Guadeloupe, une véritable soupape de sûreté. L'extension des jardins vivriers... constitue l'une des originalités majeures de la Guadeloupe... Le colonat partiaire contribue à rendre les mouvements sociaux moins sérieux en Guadeloupe qu'en Martinique. Le colon, le compère, le locataire se sentent relativement indépendants... Certes ils paient chèrement cette indépendance par un niveau de vie bien misérable... » (p. 433).

La polyculture vivrière évite la trop grande misère et le chômage ; « l'économie de subsistance explique aussi l'étonnante résistance de la Guadeloupe aux crises économiques qui ont frappé ses produits d'exportation » (p. 434).

\*

\* \*

Le tome 2 s'ouvre sur l'étude des régions.

Lucien Febvre posait la question de savoir quelle division doit adopter le géographe dans la description des contrées qu'il étudie<sup>26</sup>. La diversité des conditions naturelles, les formes

---

25. Voir également Lasserre, « La petite propriété des Antilles françaises dans la crise de l'économie de plantation » dans *Études de géographie tropicale offertes à Pierre Gourou*, EPHE, 1972, p. 539-555, rééd. Fonds Saint-Jacques, n°4, coll. de réimp., 1973.

26. Lucien Febvre, « Frontière : limites et divisions territoriales de la France en 1789 » (1908) : « Question de pure forme en apparence ; elle touche en réalité... à la conception même qu'on se fait de la géographie » *Pour une histoire à part entière*, SEVPEN, 1962, p. 25-29. « Si le géographe s'intéresse à l'homme, à son activité économique, à ses groupements et à sa vie politique, c'est dans la mesure où (ils) dépendent des phénomènes géographiques et s'expliquent en partie par leur action ». *Ibid.* « Régions naturelles et noms de pays » (1909), p. 30-32.

différentes du peuplement et de l'occupation du sol, permettent à Lasserre de distinguer trois régions géographiques : Grande-Terre et Marie-Galante<sup>27</sup>, l'île de la Guadeloupe, les petites dépendances<sup>28</sup>. L'« art suggestif de la description », dont parle Braudel à propos de Vidal de la Blache<sup>29</sup>, permet à notre auteur de nous faire découvrir la Guadeloupe dans sa réalité vivante et complexe des années 1960. Évidemment, les choses ont beaucoup évolué depuis une quarantaine d'années ; la vie en Grande-Terre n'est plus « suspendue à l'activité des usines et des distilleries » ; mais pour tous ceux qui s'intéressent à la réalité guadeloupéenne de cette décennie, l'ouvrage constitue déjà une source de première main.

Depuis la parution du livre de Lasserre deux études, l'une sur les Grands Fonds, l'autre sur les villes de Basse-Terre et de Pointe-à-Pitre, ont profondément renouvelé le sujet. Dans une thèse soutenue en 1990, Georges Lawson-Body a analysé les stratégies paysannes dans la Guadeloupe en transition vers le salariat : des habitations-marchandes esclavagistes aux communautés paysannes libres dans l'espace des Grands-Fonds. Anne Pérotin-Dumon, dans un monumental ouvrage sur *La ville aux Iles, la ville dans l'île*, analysant les origines et datant finement les étapes historiques de l'évolution de Basse-Terre et Pointe-à-Pitre entre 1650 et 1820, a profondément renouvelé la problématique de la ville, montrant sa « place importante, spécifique et multiforme dans les Antilles coloniales ».

En revanche, abordant les problèmes guadeloupéens<sup>30</sup>, on est frappé par leur permanence, autant dire leur étonnante

---

27. Voir également « Marie-Galante », *Les Cahiers d'outre-mer*, avril-juin 1950, t. 3, n° 10, p. 123-152.

28. Voir également « La Désirade, une petite île guadeloupéenne », *Les Cahiers d'outre-mer*, oct-déc. 1957, t. 10, n° 40, p. 325-366.

29. Voir l'émouvante évocation par Braudel de l'école géographique française, texte d'une des conférences faites aux co-détenus, pendant sa captivité (juin 1940-mai 1945) : « Chapitre 3, Géo-histoire : la société, l'espace et le temps », dans Braudel (Fernand), *Les ambitions de l'histoire. Les écrits de F. Braudel*, Paris, de Fallois, 1997, t. 2, p.50.

30. G. Lasserre est revenu à plusieurs reprises sur ces questions : « Problèmes des îles antillaises ». *Outre-Mer français, Colloque les petites îles*, 1<sup>er</sup> trimestre 1967, n° 13, p. 9-24. – « Problèmes économiques et sociaux des Antilles françaises », *Géographica*, 1970, vol. 6, n° 22, p. 19-43. – *Les DOM : la Guadeloupe*, sous la direction de G. Lasserre. (Notes et études documentaires, n° 4135-4137, 1974). – *L'Atlas de la Guadeloupe* publié sous la direction de

actualité. Il est vrai qu'ils sont *en partie* liés aux contraintes qu'impose le milieu bio-physique aux processus du développement. Aujourd'hui comme hier, « ces problèmes doivent être étudiés d'abord sous leur éclairage local. Il conviendra cependant de les replacer sans cesse dans leur contexte national, caraïbe<sup>31</sup> et international, afin d'en mieux prendre la mesure ». (p. 959)

Les signes d'un développement du sous-développement se sont accentués<sup>32</sup>. La balance commerciale des années d'avant-guerre constamment créditrice présente aujourd'hui un déficit structurel ; le taux de couverture de 72 % en 1960 (p. 966) est tombé à 9,2 % en 2001.

Le tableau économique de la Guadeloupe que nous présente Lasserre (p. 985-992) révèle, 40 années après, les mêmes caractéristiques : sous-équipement industriel ; hypertrophie du secteur commercial ; importance du secteur public ; faiblesse du marché monétaire et financier local.

Mais le chômage s'est aggravé ; de même la violence et l'usage de la drogue.

Il y a enfin la permanence du malaise politique. Pour Lasserre, l'assimilation a plaqué une organisation politique et administrative de style métropolitain sur une réalité géographique, économique et sociale qui reste encore spécifiquement coloniale (p. 1058). « L'assimilation n'a rien changé aux structures économiques de l'ancienne colonie... Il est plus facile d'importer et de vendre que d'investir et de produire, seule une politique dirigiste de décentralisation pourra y porter remède » (p. 993). Il est trop tôt pour apprécier quels seront l'ampleur et l'impact de la politique en cours de décentralisation.

Jun 2003

---

G. Lasserre en 1982 signalera parmi les problèmes de la Guadeloupe d'aujourd'hui : une économie « tertiarisée » et « assistée », une société en crise, le malaise culturel et politique.

31. Lasserre (Guy), *Les Amériques du centre. Mexique, Amérique centrale, Antilles, Guyanes*. PUF, Magellan, 1974. L'ouvrage revu et corrigé a été réédité en 1977.

32. Buffon (Alain), « Transferts et déséquilibres de croissance : le cas de la Guadeloupe », dans *Miroir de la dépendance, CARE, Économie et société*, n°9, avril 1982, p. 13-34.